

LES CONGRÈS OUVRIERS

LE 8ÈME CONGRÈS RÉGIONAL "POSSIBILISTE" DU CENTRE

TENU DU 7 AU 14 AOÛT 1887 À PARIS

En général les Congrès régionaux se réunissaient au mois de mai; dans le mois où se tenaient d'habitude ces assises annuelles, il s'était produit un événement, qui devait avoir une influence considérable sur les destinées du parti, dont M. Brousse était le chef. Neuf membres de ce parti venaient d'entrer à l'Hôtel de Ville. M. Joffrin avait été nommé à Clignancourt, M. Chabert au Combat, M. Brousse aux Epinettes, M. Lavy à la Goutte-d'Or, M. Paulard au Pont-de-Flandres, M. Réties à Saint-Fargeau, M. Faillet à l'Hôpital Saint-Louis, M. Simon Soëns à Croulebarbe, M. Dumay à Belleville.

Grâce à l'abrogation de l'article 21 (1) votée au 7ème Congrès national de Paris (sept.-oct. 1883), les nouveaux élus conservaient la direction du Parti, et le Comité national se trouvait être une pépinière de conseillers municipaux et de députés.

Si l'on veut bien se rappeler d'ailleurs que, depuis le Congrès de Rennes, 1884, il n'y avait pas eu un seul Congrès national, on verra que le Comité national s'est cantonné exclusivement à Paris et s'occupe beaucoup de questions électorales, fort peu de la préparation savante de l'inévitable révolution. Le journal *Le Proletariat* est devenu un pur journal politique, rempli de manifestes, de listes et de programmes électoraux, où M. Brousse se félicite des nouvelles lignes d'omnibus obtenues, des secours accordés aux Sociétés de tir et aux écoles professionnelles (voir le numéro du *Proletariat* du 6 août 1887). Ah! M. Guesde n'avait pas absolument tort, lorsqu'il avait dénoncé les visées politiques des ambitieux du Comité national. Lui, qui était comme un loup maigre parmi ces madrés coureurs de succès législatifs, on comprend son dédain de telles vanités, dont le caprice du suffrage l'écartait à chaque nouvelle tentative. L'auteur du catéchisme socialiste ne pouvait avoir que mépris pour les «*habiles décrocheurs de timbales parlementaires*». C'est évident! Et l'on comprend de même que, débarrassés de ce censeur sévère, ses collègues d'antan s'en soient donné à cœur-joie, et presque sans pudeur.

Plus de Congrès nationaux! On aurait pu demander des comptes. Rien que de modestes réunions régionales, où étaient conviés tous les partis, où l'on voyait, comme à ce 8ème Congrès régional de 1887, des positivistes: MM. Keüfer et Finance; des guesdistes: MM. Dereure et Roussel; des indépendants: MM. Deynaud et Chirac; moyennant une modeste contribution de 3 francs, tous les groupes étaient invités à envoyer des délégués.

Aussi l'assistance était-elle nombreuse, 137 groupes étaient représentés par 400 délégués.

Mais combien peu révolutionnaire est le programme à discuter! Il n'y est pas question de la révolution, ni de la constitution à donner à la société après la révolution! Tout cela est rêve d'utopistes!

Sauf la première question qui porte sur la lutte des classes (car on paraissait admettre alors que M. Brousse appartenait à la classe ouvrière), les autres questions étaient des plus modestes et des plus raisonnables. En voici l'énoncé :

- 1- La lutte des classes.
- 2- Les services publics et leur application.
- 3- Suppression des octrois remplacés par un impôt fortement progressif sur le revenu.
- 4- Organisation du travail. Écoles professionnelles. Travaux de la ville. Ateliers corporatifs et municipaux. Hygiène dans les ateliers. Travail dans les prisons. Travail de la femme. Caisses de chômage

(1) Cet article était ainsi conçu : «*Ne pourront être du Comité National les députés et les conseillers municipaux*».

municipales. Caisses de retraites pour les invalides du travail, les contrats et règlements de travail.

5- Assistance publique. Son organisation. Enfants assistés et moralement abandonnés. Hôpitaux. Secours à domicile. Service médical et pharmaceutique.

La dictature que l'on avait voulu éviter avec M. Guesde et que l'on croyait avoir à jamais rendue impossible par l'établissement d'un Comité élu existe plus lourde, bien que plus cachée, avec MM. Brousse, Joffrin et Lavy. Le Comité national est tout-puissant, et, si les intérêts du Parti sont sacrifiés, les personnalités triomphent.

Il était cependant impossible de retarder davantage la réunion du Congrès national. Tout a une fin, même les meilleures plaisanteries.

Léon de SEILHAC

“Les Congrès Ouvriers en France (1876-1897)”

Bibliothèque du Musée Social

Editeurs: Armand COLIN et compagnie

- 1899 -

Extrait constitué des pages 136 à 138
